



REVUE DE PRESSE

COMPAGNIE



N°80 | MARS | AVRIL | MAI 2016

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

Guide

Les spectacles en langue des signes

Riches du croisement des esthétiques et des langues, les spectacles en langue des signes s'affirment.



Compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard

Compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard

Depuis ses débuts, la compagnie interroge la langue des signes dans ses créations, notamment par ses Contes du bout des doigts, des textes racontés en français et traduits en même temps en langue des signes. «*Notre compagnie souhaite apporter la littérature sur un plateau*», explique Nicolas Fagart, le metteur en scène. Les interprètes de la compagnie sont entendants nés de parents sourds, ayant donc la langue des signes pour langue maternelle, comme Isabelle Florido et Sabrina Dalleau, comédiennes sur la nouvelle création jeune public, *Goupil*.

www.ciecpm.com

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



D. R.

3 QUESTIONS À ...

Nicolas Fagart

Metteur en scène des Compagnons de Pierre Ménard, il questionne l'adaptation littéraire au plateau et le théâtre en langue des signes.

Quels spectacles vous ont marqué dans votre carrière et ont pu vous questionner dans votre parcours d'artiste ?

Au moment où je me suis lancé dans la création à destination du jeune public, je n'allais pas spécifiquement voir de spectacles jeune public. Mais je me souviens être allé voir *Cirque Lili*, de la compagnie Jérôme Thomas, il y a 10 ou 15 ans, avec mon fils à La Villette. C'était un spectacle très décalé fait de bric et de broc avec des numéros de cirque de dressage de meubles, de ballon... Les ballons étaient fouettés, c'était à la fois violent et très beau. En tout public, j'ai été très marqué par le *Secret*, de Johann Le Guillerm. C'est encore du cirque, alors que je n'aime pourtant pas trop la performance ! Sur le plateau, il y a des clins d'œil au cirque traditionnel, avec des références au domptage, à l'équilibre... il développe un univers mêlant art et science tout en poésie. Il y a un autre spectacle qui m'a marqué, c'était la trilogie *Dante*, de Romeo Castellucci à Avignon. J'y pense régulièrement, par rapport au travail de notre compagnie qui est l'adaptation de littérature au plateau. Je pense d'ailleurs faire un hommage très appuyé à son travail dans mon prochain spectacle.

Cette saison, quel spectacle jeune public avez-vous particulièrement apprécié ?

Comme je suis metteur en scène et également

comédien sur nos spectacles, je n'ai pas toujours le temps de voir beaucoup de spectacles. Cependant, l'an dernier lorsque nous avons présenté *Goupil* au festival Momix, j'ai vu le spectacle *Le Grand Rond*, de la compagnie belge La Berlue. C'est un spectacle très simple, avec un homme et une femme au plateau. Il n'y a pas de paroles et ils vont explorer l'espace, leur propre corps, envisager le rapport à l'autre. C'est bouleversant. C'est accessible aux jeunes enfants car la pièce joue sur la naïveté de la découverte, mais cela parle à tous. J'ai aussi vu *La Belle*, de la compagnie la Vouivre, qui est de Clermont-Ferrand. C'est une forme qui m'a pas mal parlé, car c'est assez proche d'un futur projet de la compagnie qui portera sur le thème du Minotaure. C'est de la danse, là aussi ça part d'une adaptation littéraire des frères Grimm. Ils font référence au conte avec un univers plastique pointu. Le travail sur la vidéo est efficace et ils travaillent avec un musicien très talentueux.

Et si vous deviez citer un spectacle, hors jeune public, vu cette saison ?

Cette saison, la reprise de *Orestie*, toujours de Romeo Castellucci, était une bonne claque. C'est une reprise d'un spectacle qu'il a créé il y a 20 ans, je l'ai préféré à ses tous derniers spectacles. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY

Télérama^{fr}

Le 6 janvier 2016



Le malicieux Goupil maîtrise l'art de la duperie comme pas deux et berne aussi bien marchands que bêtes. Sa cible préférée étant son oncle, le loup Ysengrin, fort mais crédule... Le nouveau spectacle des Compagnons de Pierre Ménard reprend le principe d'une adaptation théâtrale et gestuelle (langue des signes française et mime) d'un texte, rythmée cette fois sur une composition sonore (violoncelle et bruitages) jouée en direct. Le quatuor, musicien, comédien-lecteur et comédiennes-signeuses, interprète les histoires de *Goupil*, album illustré et publié en 1936. L'auteur, Samivel, s'étant lui-même inspiré du célèbre *Roman de Renart*, ensemble de textes du Moyen Age racontant les aventures du rusé animal. Une belle harmonie vocale, sonore, mimée et signée, qui permet de goûter aux fables médiévales.

Françoise Sabatier-Morel.

Télérama^{fr}

le 8 septembre 2015

Goupil

TT On aime beaucoup

Une fois de plus, les Compagnons de Pierre Ménard ont fait l'unanimité au dernier festival Au Bonheur des mômes (Le Grand-Bornand), avec leur adaptation iconoclaste et rusée du *Roman de Renart*. Debout derrière un pupitre, et avec une verve irrésistible, Nicolas Fagart raconte les péripéties d'un renard facétieux qui se croit bien plus malin que le loup Ysengrin et qu'un poussin désinvolte. Au centre de la scène, dépouillée de tout décor, Sabrina Dalleau et Isabelle Florido traduisent le récit en langue des signes, lui donnant une ampleur et une saveur inattendues. Leur virtuosité se double même d'une fantaisie indisciplinée, à laquelle participe le musicien-bruiteur Maxime Dupuis. A voir et à entendre, à tout âge.

Thierry Voisin.

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC

LES COMPAGNONS DE PIERRE MÉNARD GOUPIL

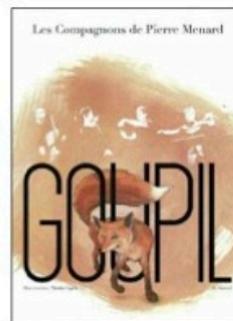
Spectacle de théâtre musical, tout public
à partir de 5 ans, mise en scène de Nicolas
Fagart.

Inspiré d'un album illustré de dessins
à l'aquarelle et publié en 1936, *Goupil*
est déjà une adaptation du célèbre *Roman
de Renart*. Dans ce travail à la scène on
ne desselle pourtant pas de reconstitu-
tions plastiques susceptibles de ramener

l'illustration du récit au
centre de la démarche. La
scénographie, épurée, est
assurée exclusivement
par la présence des comé-
diens qui usent chacun
d'un langage propre
pour construire le conte : Langue des
signes française, présence d'instruments
pour musique et bruitage, mouvements
denses et chorégraphiés. Tout tend à pro-
noncer la théâtralité des corps pour ainsi
montrer que ces outils incroyables peu-
vent être les premiers instigateurs, puis
protagonistes, d'un univers fabuleux.

TOURNÉES Février > le 3 à *L'Evasion*, à Sélestat
(68). **Mars** > le 4 au *Centre Simone Signoret*,
à Canéjan (33). **Juin** > le 13 à la *Bibliothèque
de Bordeaux* (33). **Août** > du 24 au 28 au
Festival Au Bonheur des mômes, au Grand
Bornand (74).

www.ciecpm.com



D. R.

DNA — 7 FEVRIER 2015

SÉLESTAT A l'Esat Evasion

Le renard, le loup, les mains et les visages

Trois jours après sa création à Momix, festival jeune public de Kingersheim, la compagnie « Les compagnons de Pierre Ménard » a offert mardi à l'Esat Evasion deux représentations de « Goupil », librement inspiré du « Roman de Renart ».

Mardi après-midi, c'était un public mixte qui attendait les comédiens. Il y avait là des enfants des écoles élémentaires du quartier ouest de Sélestat, des personnes âgées de la maison Oberkich et des résidents des établissements Castel et Moulin de l'APEI de Châtenois. Alors que le public prenait place dans la salle, sur la scène dans le noir, les comédiens s'échauffaient en silence, essayant de puiser, sans doute, les ressources nécessaires à leur spectacle dans l'atmosphère ambiante. Le public devait être particulièrement bon, car le spectacle fut grandiose.



La Cie apprend au public à signer la chanson du Goupil en fin de spectacle. PHOTO DNA

Pur bonheur, pur enchantement

« Le Roman de Renart » dont sont tirées les aventures de Goupil remonte au Moyen-Age. La version qu'en propose la compagnie théâtrale est elle librement adaptée de la version des aventures du Loup et du Renard de Samivel.

Publié en 1936, « Goupil » retrace les aventures du rusé renard, toujours à l'affût d'un bon coup pour ridiculiser son oncle affamé Ysengrin, un loup très fort mais

pas très clairvoyant. Ils sont quatre sur scène. Nicolas Fagart est le narrateur du texte. Statique derrière son pupitre durant une heure il va donner voix, vie, âme aux personnages. En milieu de scène, Sabrina Dalleau et Isabelle Florido sont les comédiennes qui vont donner corps à tous les protagonistes de l'histoire. Elles miment, dansent, chantent, déclament et signent en même temps.

Car, l'histoire est également accessible au public mal entendant ou sourd en langue des signes française. Enfin, faisant signes avec son violoncelle et ses machi-

nes, Maxime Dupuis va, à grand renfort de bruitages, de samples, de trucages, apporter la musicalité et la fluidité de l'histoire.

Le résultat est une symphonie théâtrale qui se lie sur les mains, les visages et les corps. Une histoire intemporelle qui s'écoute avec les yeux et se regarde avec les oreilles et inversement. Ils sont vêtus de noir et ils évoluent sur un fond noir, pourtant l'histoire défile tout en couleur. Il n'y a pas un musicien sur scène, mais un orchestre philharmonique. Ce n'est plus une histoire ancienne et poussiéreuse, c'est un conte lumineux, pur bonheur

et pur enchantement.

Le public de l'après-midi est conquis, celui du soir le fut tout autant. La compagnie « Les Compagnons de Pierre Ménard » vient de Bordeaux et tire son nom de l'œuvre de Jorge Luis Borges. L'un des objectifs de la compagnie est de promouvoir l'art littéraire, pari, défi, à la fois simple et audacieux. Leur vision, leur interprétation et leur relecture du « Roman de Renart » sont en tous les cas, un pari gagné. ■

M.K.

www.ciecpm.com

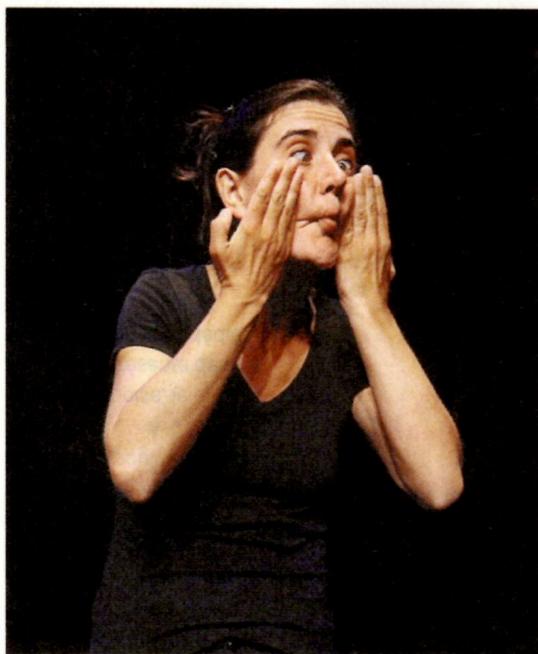
*Starter***CONTES EN MAINS**

Jeune compagnie bordelaise, les Compagnons de Pierre Ménard ambitionnent d'adapter des œuvres non théâtrales (nouvelles, romans, journaux intimes, correspondances) pour les jouer en plein air, dans des bibliothèques, lors de déambulations contées... Moins utopiques que Pierre Ménard – personnage inventé par Borges qui s'est lancé dans la réécriture de *Don Quichotte* et dont leur troupe porte fièrement le nom –, Nicolas Fagart et François Stemmer utilisent les ressources du théâtre

pour donner à entendre la voix de l'auteur et aboutir à une mise en lecture, en corps, en musique et en images de l'objet livre. « *Notre but est de partager, avec le plus grand nombre, le plaisir que nous procure la lecture de l'œuvre ainsi adaptée et d'éveiller le désir de la lire.* » C'est avec un tour de force théâtral, aussi inattendu que réussi, que la compagnie se fait remarquer au festival Au Bonheur des Mômes (Le Grand-Bornand) et remporte le Prix spécial du jury. Dans un dispositif totalement dépouillé évoquant celui du bunraku

japonais, les deux comédiens, assis derrière leur pupitre, racontent un conte de Gripari, de Samivel ou des frères Grimm. En fait, ils prêtent leur voix à la comédienne Isabelle Florido (fascinante!) qui interprète les diverses péripéties du récit en langue des signes. Du théâtre pour deux voix et deux mains, original et truculent. – **T.V.**

| *Les Contes-dits-du-bout-des-doigts* | Le 2 fév. 15h
| Médiathèque départementale Lazare-Carnot,
91 La Ferté-Alais
| 01 64 57 66 39 | Gratuit.



Gripari ou les frères Grimm en langue des signes. Fascinante Isabelle Florido.

ALSACE

Lundi 11 février 2013

Festival MOMIX

Tous avec Hipollène-la-Découvreuse



Hipollène peut aussi effrayer le monstre Ortic...

Les livres de Claude Ponti sont toujours un voyage. Un voyage dans la poésie des mots et des images, une langue qui s'invente à chaque page, un univers dense, insolite, qui raconte beaucoup de choses entre les lignes et dans les détails des illustrations. Les Compagnons de Pierre Ménard ont choisi le dépouillement pour restituer ce monde foisonnant : pas de décor, une comédienne qui mime et qui restitue en langue

des signes l'histoire contée par un narrateur, un musicien bruiteur. Et tout est là. L'espièglerie et le courage de la petite Hipollène (génialement interprétée par Isabelle Florido), les étapes de ce parcours initiatique qui la mènera de l'enfance à la porte de l'âge adulte. Et toujours, le plaisir partagé en fin de spectacle d'apprendre, avec les comédiens, à signer et à chanter une chanson, ici, forcément, celle de *l'Arbre sans fin*.

ALSACE

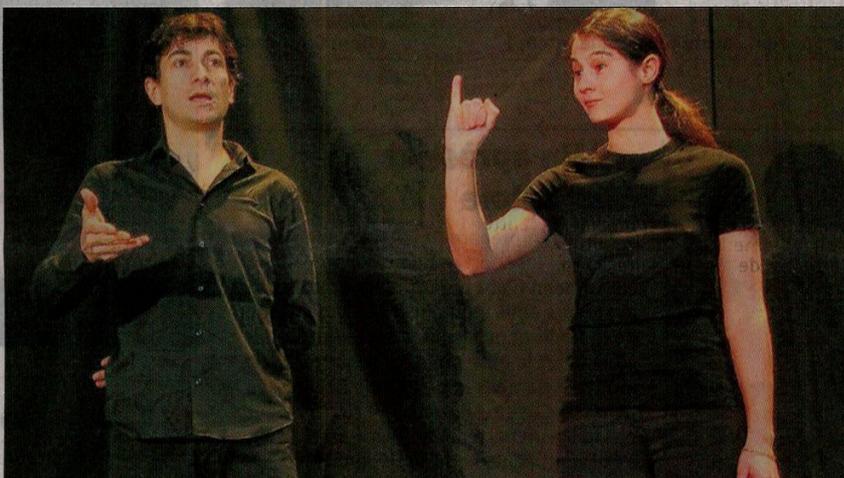
Lundi 28 janvier 2013

► Dites-le avec le corps

Les Contes-dits-du-bout-des-doigts ? C'était le premier rendez-vous de Compli'Cité samedi, à l'église de garnison. Un ravissement à déguster en cherchant l'enfant au fond de soi. Une comédienne, Sabrina Dalleau, est face au public. Elle parle avec ses mains, son visage, son corps. La langue des signes est sa langue maternelle – ses deux parents sont sourds. Elle est formidable. Une troupe de théâtre à elle toute seule. Elle ne fait pas que « dire » son texte, elle interprète une galerie de personnages.

A son côté, deux acteurs, Nicolas Fagart et François Stemmer, racontent l'histoire. Ils viennent appuyer son récit en langue des signes qui – talent de l'artiste – se comprendrait presque sans paroles. Samedi, le conte choisi était *La sorcière dans le placard à balai*. Avec des personnages bien typés : notaire ou sorcière, ils sont vite reconnaissables à la première mimique. Dans ce ballet de mots et de gestes, certaines expressions étaient répétées. De quoi les mémoriser facilement.

Les enfants – petits et grands – rient et sont attentifs. Il le faut : à la fin du spectacle, il y



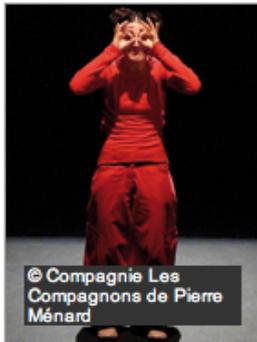
Sabrina Dalleau a été formidable dans « La sorcière dans le placard à balai ».

Photo Jean-Christophe Meyer

a une petite révision : une chansonnette à apprendre en langue des signes. Et chacun repart à la maison en sachant signer « maison », « balai » ou « sorcière ». C'est simple,

efficace, chaleureux. La Cie Les compagnons de Pierre Ménard figure dans quelques jours au programme de Momix, à Kingersheim. Courez-y !

L'Arbre sans fin



Le 4 avril 2012

Note de la rédaction :

TT Bien

Note des internautes :

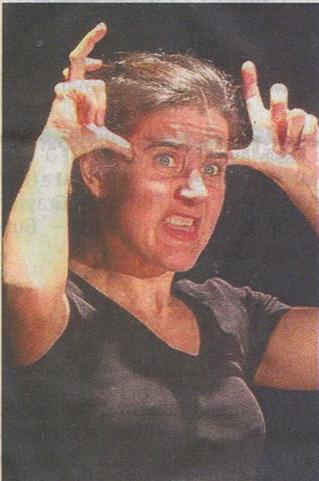
☆☆☆☆☆

(aucune note)

Hippolène vit avec ses parents dans un arbre gigantesque. Un jour, sa grand-mère meurt et sa tristesse, immense, la pousse à explorer son univers qu'elle croit sans fin... De ce superbe album de Claude Ponti, les Compagnons de Pierre Ménard ont créé un trio tout simple : au centre, dans un carré de lumière, une comédienne interprète histoire et personnages par le mime et la langue des signes pendant que, de part et d'autre de la scène, un bruiteur et un conteur servent son propos muet. Une jolie adaptation scénique qui, avec la gestuelle précise et la présence joyeuse d'Isabelle Florido, met en relief le texte original et laisse une belle place à l'imaginaire.

Françoise Sabatier-Morel

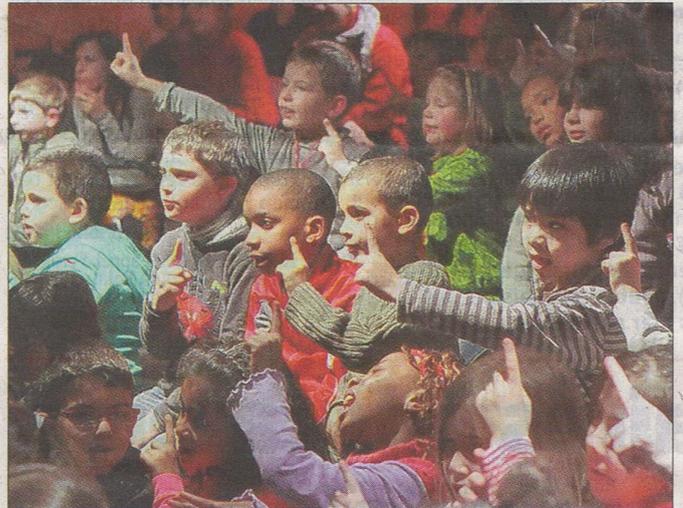
L'art et la manière de conter



Isabelle Florido a grandi avec la langue des signes, sa langue maternelle.

Une comédienne experte en langue des signes, deux complices conteurs traducteurs. Dans *Les contes-dits-du-bout-des-doigts*, le public découvre la langue la plus ludique et la plus théâtrale qui soit. Pas besoin de décors, de musique, de scénographie compliquée, d'artifices, pour garder l'attention des spectateurs qui suivent passionnément les (faits) et gestes d'Isabelle Florido, conteuse experte de *la Sorcière du placard à balai...*

Et c'est avec ravissement que les petits et les grands entrent dans la danse à la fin du spectacle, apprenant en deux temps trois mouvements la synthèse signée de l'histoire. Et si la langue des signes devenait un nouvel espéranto ?



À la fin du spectacle, le public participe pleinement à l'action. Le privilège du spectacle vivant.

Photos Darek Szuster

Télérama

N° 3204 | DU 11 AU 17 JUIN 2011

Isabelle Florido

Elle a l'exigence littéraire au bout des lèvres et des doigts. Née de parents sourds, la comédienne Isabelle Florido utilise sur scène la langue des signes ou celle de Molière. Avec ses deux complices des Compagnons de Pierre Ménard (auteur fictif de Borges), elle interprète pour le jeune public *Les Contes-dits-du-bout-des-doigts*. Pendant qu'elle joue

à merveille sa partition gestuelle, deux lecteurs assis derrière leur pupitre font vivre le texte avec leur voix. Prix Coup de pouce 2010 au festival du Grand-Bornand, ce spectacle bilingue est une rencontre fascinante entre la précision du geste et le choix des mots. **F.S.-M.**

| Au Bonheur des mômes, 26 août, Le Grand-Bornand (74), 04-50-02-78-00, aubonheurdesmomes.com, 8 €.